

ne vous aie rien appris, en dehors, bien entendu, de ma complète insuffisance ? N'aurez-vous pas trouvé quelque considération, quelque fait d'identité ou autre, quelque étymologie même à noter ? Vous ne me le dites pas, sans doute pour ne pas me donner un orgueil, qui serait trop grand, je l'avoue. Je serais si fier en effet d'avoir pu, en quelque minime mesure que ce soit, vous enseigner quelque chose et me dire ainsi votre maître. Cette prétention vous paraîtra pardonnable à mon âge. Et puis, en ce qui vous regarde, un maître français pour tant de maîtres allemands, serait-ce donc trop ?

Persuadé que vous ne verrez dans cette plaisanterie qu'un indice de l'immense désir que j'éprouve d'être en communauté d'idées avec vous, mon R. Père, je resterai à la fois et le convaincu partisan des études comparées ayant pour premier type la Genèse hébraïque et votre bien affectueux et bien respectueux serviteur.

H. D'ANSELME,
Ancien officier supérieur.